

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

COMMENT COMMENCER

En 722 avant J.-C., l'Assyrie prit en captivité le royaume du nord ; en 586 avant J.-C., Babylone fit de même au royaume du sud. Dans les deux cas, les Juifs furent enlevés de leurs maisons et déportés dans des pays alliés à la nation la plus puissante de la planète. Cette politique des Assyriens et des Babyloniens était censée maintenir sous leur contrôle les pays vaincus.

Pendant 70 ans, la majorité de la population du royaume du sud demeura en captivité. En 536 avant J.-C., après la chute de l'empire babylonien devant les Perses, Cyrus, roi de Perse, décréta que les Juifs qui le désiraient pouvaient retourner à Jérusalem et reconstruire la ville. Un reste d'environ 50 000 Israélites retournèrent avec Chechbatsar, ou Zorobabel. Leur entrée dans Jérusalem était un événement attendu depuis de longues années ; elle constitua le nouveau commencement dont les prophètes avaient parlé.

Le Psaume 126 est un "cantique des montées" qui reflète le point de vue de ceux qui étaient revenus de la captivité. Leur arrivée à Jérusalem fut un moment de reconnaissances et de résolutions solennelles. Les nations païennes des alentours se joignirent aux festivités, se réjouissant à la pensée que le retour "à la maison" d'Israël amènerait des bénédictions auxquelles elles participeraient également.

A la reconnaissance d'Israël se joignirent des aspirations profondes, du genre qui incite à la prière. Les Israélites voulaient que Dieu restaure ce pays et que la gloire ancienne de cette sainte ville lui soit restituée.

Nous ne pouvons être sûrs de la date de la rédaction de ce texte ; cependant, le contenu précise bien qu'il s'agit d'une période post-exilique. Il peut s'agir du moment le plus difficile, lorsque le peuple reconstruisait le temple, tra-

vail retardé pendant vingt ans par des troubles parvenus après le retour dans la ville.

Ce psaume nous rappelle les pensées que nous devrions avoir quand nous sommes au seuil d'un nouveau départ.

I. COMMENCEZ PAR LA RECONNAISSANCE (vs. 1-3)

Le reste qui revint de captivité savait que c'était Dieu qui les ramenait à Jérusalem. Ce retour était dans la volonté de l'Éternel.

Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion,
Nous étions comme ceux qui font un rêve.
Alors notre bouche riait de joie,
Et notre langue poussait des cris de triomphe ;
Alors on disait parmi les nations :
L'Éternel a fait pour eux de grandes choses !
L'Éternel a fait pour nous de grandes choses ;
Nous sommes dans la joie (vs. 1-3).

Cela faisait si longtemps que les Juifs rêvaient de revenir dans leur patrie pour rebâtir Jérusalem qu'ils imaginaient à peine que Dieu ait finalement exaucé leur prière. L'arrivée à Jérusalem était si merveilleuse qu'ils avaient du mal à croire à ce qu'ils voyaient. Ils durent se demander s'ils ne rêvaient pas toujours.

Lorsque la réalité devint évidente, ils commencèrent à rire et à crier leur joyeuse reconnaissance. Même les nations environnantes voyaient que l'Éternel avait accompli de grandes œuvres pour Israël ! Les païens se disaient : "Regardez ce que l'Éternel a fait pour eux !" Les anciens exilés entendirent cette expression dans la bouche des nations et la reprirent pour eux-mêmes, afin d'exprimer leur propre gratitude.

Comprenons bien le message de ce psaume : les Israélites louaient Dieu — non Cyrus le roi — pour leur retour chez eux. C'était par le jugement de l'Éternel que le royaume du sud avait été déporté à Babylone, et, au moment propice, c'était Dieu qui avait permis son retour. Que Cyrus le sache ou non, le décret qu'il avait fait accomplit la volonté de Dieu (Es 45.1). Rien n'arrive par hasard ! Dieu le permet ou il en est la cause. Dans ce cas, il provoqua le retour d'Israël. Les Juifs qui revenaient, sachant cela, exprimaient leurs remerciements au Seigneur.

Tout effort, quoi qu'il soit, doit être entrepris dans la connaissance que Dieu l'a permis ou qu'il l'a causé. Le jour d'un nouveau commencement est toujours un jour de reconnaissance.

II. DEMANDEZ LE SUCCES (v. 4)

Tous doivent savoir que leurs projets réussiront ou échoueront, selon la providence et la grâce de Dieu.

Eternel, ramène nos captifs
Comme des torrents dans le Négueb (v. 4).

Ainsi, Israël demandait un retour complet des captifs. Il voulait que ses affaires puissent s'étendre comme les torrents du sud, dans la région appelée le "Négueb". Ici, lorsque vient l'orage, les oueds¹ se transforment rapidement en torrents ravageurs qui dévalent les ravins, balayant tout ce qui se trouve sur leur chemin. Cela ne dure pas longtemps, mais les dégâts sont importants. Israël priait que Dieu accélère le retour, et que toute opposition soit balayée comme le torrent balaie tout sur son chemin.

Il se peut que Dieu nous mette devant un nouveau commencement ; nous ne rencontrerons cependant pas le succès si l'Eternel ne nous accompagne pas, du début à la fin. Il doit être notre partenaire dans tout notre effort. Aucune œuvre ne doit être entreprise sans une prière constante pour demander à Dieu de veiller sur elle et de la faire réussir.

III. TRAVAILLEZ DANS LA FOI (vs. 5-6)

Tout commencement doit être appuyé par la foi. Celui qui suit la volonté de Dieu peut être sûr que l'Eternel sera avec lui, et qu'il le fortifiera afin que son projet puisse aboutir.

Ceux qui sèment avec larmes
Moissonneront avec cris de triomphe.
Celui qui s'en va en pleurant, quand il porte la
semence à répandre,
S'en revient avec cris de triomphe, quand il
porte ses gerbes (vs. 5-6).

Il se peut que dans ces deux versets Dieu s'adresse directement aux Israélites concernant leur avenir. Reconnaisant qu'ils ont semé dans les larmes, la douleur, la sueur et la peine, Dieu leur annonce qu'ils moissonneront dans la joie.

Avant de moissonner, le sol doit être cultivé et ensemencé. C'est pendant sa captivité qu'Israël avait semé, c'est pendant les difficultés de son retour au pays qu'il avait cultivé sa nation. S'il

¹ Terme d'origine arabe : "cours d'eau temporaire dans les régions arides".

restait fidèle dans la phase de reconstruction, la moisson deviendrait un temps de réjouissances.

Les efforts des anciens exilés pour rétablir la nation avaient été accomplis au milieu d'empêchements, de déceptions, d'angoisses et de peurs. Mais avec le temps, le fruit viendrait. Cette même vérité s'accomplit dans toute œuvre faite pour Dieu. Le début est caractérisé par des afflictions et des souffrances, mais avec la sueur et le travail vient éventuellement le succès. Après les larmes viennent les joies.

Cette promesse de Dieu, évidemment précieuse pour les Juifs, l'est aussi pour nous. Nous ne devons pas regarder aux difficultés du début d'un projet mais plutôt au fruit qui viendra un jour. Ne considérons pas ce qui est, mais ce qui sera.

CONCLUSION

Le Psaume 126 nous montre non seulement comment entreprendre, mais aussi comment mener à bien l'œuvre de l'Eternel. Pourquoi ne pas suivre l'exemple des Juifs revenus à Jérusalem pour reconstruire la ville et son sanctuaire ? Ils commencèrent par être reconnaissants pour ce que Dieu leur permettait d'accomplir. Ils inondaient leur travail de prières, demandant continuellement à Dieu de guider ce travail et de le porter à son terme. Ils regardaient avec foi vers l'issue de leurs efforts. Ils savaient que la joie viendrait.

Bien entendu, ce texte parle d'un effort spirituel et non temporel. Quelqu'un a dit que Dieu nous demande de rester fidèles, pas forcément de réussir. Cependant, nous pouvons savoir qu'il nous conduira vers le succès dans nos efforts spirituels. Lorsque nous le remercions pour les occasions d'accomplir son travail, lorsque nous lui demandons d'accompagner et de guider nos efforts, et lorsque nous regardons avec foi vers le fruit de nos labeurs, nous avons réussi. Le succès est une voie, non une destination. Dans ce sens, le succès et la fidélité deviennent synonymes.

Suivons le plan de ce psaume pour que nos œuvres spirituelles puissent réussir aux yeux de l'Eternel.